Document generated on 07/12/2025 1:10 a.m.

Continuité

CONTINUITÉ

Capitale de toujours

Jean-Marie Lebel

Number 74, Fall 1997

Vieux-Québec

URI: https://id.erudit.org/iderudit/17025ac

See table of contents

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)
1923-2543 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Lebel, J.-M. (1997). Capitale de toujours. *Continuité*, (74), 24–31.

Tous droits réservés © Éditions Continuité, 1997

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

CAPITALE de TOUJOURS

Photo : Brigitte Ostiguy

Près de quatre siècles d'histoire ont vu Québec passer du statut de poste de traite à celui de capitale du Québec moderne. Milieu urbain tout ce qu'il y a de plus nord-américain, Québec garde pourtant en mémoire ses multiples passés. Mieux, elle les sauvegarde, les façonne, les reconstitue, sans jamais se lasser.

Québec 1640.
Gravure d'après un dessin de J.Condet.
Source : Québec, recueil iconographique, C. P. Volpi

par Jean-Marie Lebel

Aux yeux des visiteurs et de beaucoup de ses citoyens — approbateurs ou irrités — le Vieux-Québec possède, comme le disait Joseph Marmette à la fin du XIXe siècle, « cet air ensommeillé du château de Bois-dormant ». Comme si les pendules s'étaient arrêtées à l'instant même où les canons se turent. Certes, le Vieux-Québec est un milieu touristique, une romanesque cité fortifiée. Mais il n'en demeure pas moins capitale politique aussi, capitale religieuse, capitale scolaire, et capitale économique. Ces différentes et « capitales » fonctions se

sont disputé et partagé le paysage du Vieux-Québec, entraînant au cours des âges de nombreux réaménagements de l'espace bâti et une grande diversification des populations. Les vocations et les générations ont laissé leurs legs d'édifices, de monuments, de toponymes et de vestiges.

Québec, cité touristique

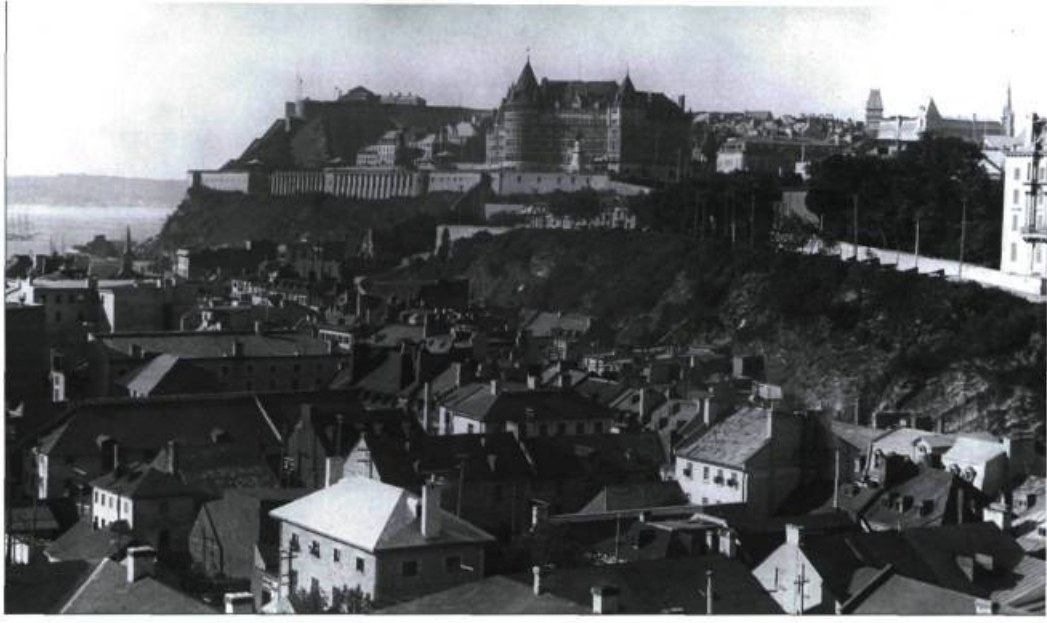
Que l'imposante silhouette du Château Frontenac soit devenue de par le monde le symbole de la ville suggère que furent bien inspirés ceux qui, après 1871, accentuèrent et modelèrent l'aspect ville-forteresse du Vieux-Québec. Ils firent de judicieux emprunts aux langages architecturaux du passé afin de charmer les visiteurs. En 1893, le Canadien Pacifique inaugurait un vaste hôtel conçu par l'architecte new-yorkais Bruce Price. Ce dernier s'était inspiré des châteaux de la Loire et des manoirs écossais. Le prestigieux établissement, qu'on baptisa Frontenac, popularisa à Québec le style Château dont on dota, entre autres, la gare du Palais érigée en 1915.

Il y a beau temps que les auberges de la Nouvelle-France ne sont plus que légendes. Mais d'autres ont suivi. Le vieil hôtel Union de la place d'Armes, érigé en 1805, héberge aujourd'hui la Maison du tourisme. L'hôtel Clarendon, qui s'appelait la Clarendon House en 1866, est de nos jours le plus ancien hôtel de Québec. D'autres établissements fort populaires au XIXe siècle, tels le Saint-Louis, l'Albion, et le Blanchard, sont aujourd'hui disparus. Depuis quelques décennies, de nombreuses maisons bourgeoises du début du XIXe siècle ont été converties en petits hôtels, auberges et restaurants. Les touristes aiment fréquenter ces établissements longeant l'avenue Sainte-Geneviève ou les rues D'Auteuil, Saint-Louis et Sainte-Ursule. D'anciens édifices commerciaux et financiers des rues Sault-au-Matelot et Saint-Pierre ont également suivi cette tendance hôtelière.

Québec, ville inexpugnable

De sa fondation jusqu'au XIXe siècle, Québec, selon la belle expression de Gérard Morisset, « se hérisse de murailles ». Ultime bastion français en terre d'Amérique, puis poste avancé de la puissante Albion, Québec se devait d'être inexpugnable. Les bastions reliés par les courtines, les batteries de canons, les poudrières et autres ouvrages défensifs qui ceinturent aujourd'hui la partie haute du Vieux-Québec datent surtout du Régime anglais, ayant été érigés à la fin du XVIIIe siècle et au début XIXe. Québec est d'ailleurs la seule ville au nord du Mexique qui ne s'est point départie de son corset fortifié. Lorsque la garnison britannique quitta la capitale en 1871, le conseil municipal du temps projeta de démolir les fortifications. Elles constituaient, assurait-on, une entrave au développement. Le gouverneur général, Lord Dufferin — probablement influencé par Viollet-le-Duc qui avait assuré la sauvegarde de la ville fortifiée de Carcassonne —, se battit avec fougue pour sauver les vieilles murailles qui donnaient tant de charme à cette ville qu'il aimait. Il eut gain de cause: Québec l'avait échappé belle.

Les histoires de fortifications ne datent d'ailleurs pas d'hier. Déjà en 1608, l'Abitation de Samuel de Champlain avait les allures d'un château fort entouré de fossés et de pieux. Plus tard, en 1690, le gouverneur Frontenac érigea les premières palissades destinées à la protection de la ville. La plus ancienne construction militaire de Québec encore debout, la redoute du cap Diamant, érigée en 1693, a été enchâssée dans le bastion du Roi de la Citadelle. La redoute Dauphine, plus jeune de quelques décennies, a retrouvé au cœur du Parc-de-l'Artillerie sa prestance d'antan grâce à un vigoureux récurage. Débutée en 1712 et complétée en 1749, elle constituait une des redoutes avancées du système français de fortifications. Bien que fort dépossédée, les Nouvelles casernes érigées par l'ingénieur Chaussegros de Léry, de 1749 à 1754, sont toujours debout aux abords de la côte du Palais. Elles constituaient le plus grand édifice militaire de la Nouvelle-France.



Vue de la Basse-Ville sous les remparts en septembre 1900. Une vingtaine d'années plus tard, la tour principale du Château Frontenac surplombera la falaise. En 1930, l'édifice Price fera partie du paysage monumental du quartier historique.
Source : *Continuité*

Le Grand Séminaire de Québec. Un Vieux Québec qui se voulait pittoresque: en 1875, l'architecte Joseph-Ferdinand Peachy ajouta un toit Second Empire et des lanternes à l'édifice de l'Université Laval. Même le mur du jeu de « balle au mur » fut orné d'une fausse façade.
Source : Archives *Cap-aux-Diamants*.

La Citadelle et le parc des Champs-de-Bataille constituent des éléments de la ville fortifiée, aujourd'hui mise en valeur.
Photo : Brigitte Ostiguy

Près du fleuve, la batterie Royale a repris forme en 1977 après que des fouilles eurent permis d'en retrouver les fondations. En 1691, l'année qui suivit l'attaque de la flotte de Phipps, Frontenac fit construire la batterie pour protéger la ville des vaisseaux ennemis. Au XIXe siècle, elle disparut sous les quais et hangars.

Craignant les Américains, les Anglais, nouveaux maîtres des lieux, mirent douze ans, de 1820 à 1832, pour ériger la Citadelle qui domine la vieille ville. Conçue selon les principes élaborés par le marquis de Vauban, conseiller militaire de Louis XIV, la Citadelle se déploie sous la forme d'une étoile. Jamais mise à l'épreuve, si ce n'est par les touristes, elle est aujourd'hui la base du Royal 22e régiment et une résidence officielle du gouverneur général du Canada.

À proximité de la Citadelle, le Parc des champs de bataille nationaux nous rappelle les combats de la Conquête. Pour les citadins, il est avant tout un grand espace vert, véritable cour de récréation de Québec. À la fin du XIXe siècle, le lotissement prévu des plaines d'Abraham souleva une polémique à Québec, mais aussi dans le Canada anglais et en Angleterre. C'était, objectait-on, une « terre sacrée ». En 1900, le maire Parent souhaita en faire un grand parc public. La Commission des champs de bataille nationaux fut créée en 1908.

Il n'existait que trois portes perçant les murailles du temps de la Nouvelle-France : Saint-Louis, Saint-Jean et du Palais. Les Britanniques ajoutèrent les portes Prescott et Hope. En 1871, le départ de la garnison britannique entraîna la démolition des portes Saint-Louis, Prescott, Hope et du Palais. Lord Dufferin fit ériger la porte Kent et reconstruire la porte Saint-Louis. L'actuelle porte Saint-Jean date de 1939 et la porte Prescott nouvelle version, de 1983. Aujourd'hui, le Lieu historique national des Fortifications-de-Québec, le Lieu historique national du Parc-de-l'Artillerie, le ministère de la Défense nationale du Canada et la Commission des champs de bataille nationaux contribuent tous à la mise en valeur des éléments fortifiés de la vieille capitale. On espère voir déposer bientôt sur la table les projets de restauration des casernes de la côte du Palais et de la reconstitution de la porte du Palais.

Québec, capitale politique

Capitale politique, Québec l'est de naissance. Ce titre lui fut concédé en 1663 et reconfirmé maintes fois depuis. À la place Royale, près du parvis de l'église Notre-Dame-des-Victoires, on peut voir un cercle de granit noir marquant l'emplacement d'une des tourelles et d'un mur de la seconde Abitation de Champlain, dont les fondations de pierre ont été retrouvées en 1976.

Ayant reçu le mandat de transformer ce qui n'était qu'un comptoir de traite en capitale, Charles Huault de Montmagny, successeur de Champlain et premier gouverneur en titre, fit construire, en 1648, le château Saint-Louis près de l'actuel monument Champlain, qui trône à l'entrée de la terrasse Dufferin. Sous Frontenac, de brillantes réceptions s'y donnaient. Le château Saint-Louis incendié en 1834, fut remplacé en 1787 par le château Haldimand, lui-même démoli en 1892 pour faire place au Château Frontenac.

Des palais des intendants de la Nouvelle-France ne subsistent, au bas de la côte du

L'actuel parc Montmorency fut le site du berceau du parlementarisme au Québec. Sur cette photo le Parlement érigé en 1859 et incendié en 1883.
Photo : Archives de l'Assemblée nationale du Québec

Palais, que des vestiges et des voûtes (*voir l'article* Sous nos pas résonne l'histoire). En 1668-1670, l'intendant Jean Talon y avait fait ériger une première brasserie. En 1685, l'intendant de Meulles agrandissait l'édifice pour en faire la résidence des intendants. L'intendant Bégon fit édifier en 1716 un second palais détruit par un incendie dix ans plus tard. Il fut reconstruit par Chaussegros de Léry et détruit par les troupes britanniques en 1776.

Les pelouses du parc Montmorency, au haut de la côte de la Montagne, recouvrent les vestiges des premiers parlements québécois. L'Acte constitutionnel de 1791 ayant instauré le système parlementaire, Québec, ville populeuse et ancienne capitale de la Nouvelle-France, devint tout naturellement le siège du Parlement du Bas-Canada. Abandonné par l'évêque, qui préférait résider au Séminaire, le vieux palais épiscopal de Mgr de Saint-Vallier servit d'édifice parlementaire durant plusieurs décennies, sa chapelle abritant la Chambre d'Assemblée. En 1831, débuta sur le même site la construction d'un véritable Hôtel du Parlement. L'édifice, coiffé d'un dôme, fut la proie des flammes en 1854. On le reconstruisit à compter de 1859 pour qu'il abrite l'Assemblée législative du Canada-Uni. C'est là que siégea aussi l'Assemblée législative de la province de Québec, de 1867 jusqu'à l'incendie de 1883. Le site du parc Montmorency fut donc le berceau du parlementarisme au Québec: c'est là que furent prononcés les grands discours des Papineau, Cartier, et Chauveau.

C'est avec étonnement que les Québécois virent débuter la construction de l'actuel Hôtel du Parlement en 1877. Quoi ? disait-on. Sur le Cricket Field, hors des murs de la ville fortifiée ? L'architecte Eugène-Étienne Taché, faisant fi des polémiques a réalisé une œuvre ambitieuse et remarquable. Les historiens de l'architecture s'accordent à penser qu'il s'est largement inspiré du Louvre dans sa conception de style Second Empire. Tournée vers les murs de la vieille ville, la façade principale de l'Hôtel du Parlement est ornée des statues des « héros de la patrie ». D'innombrables armoiries, blasons, noms, devises, emblèmes floraux et nationaux ornent l'édifice comme autant de vignettes d'un « grand livre d'histoire ». Le pouvoir municipal a principalement occupé deux édifices. Rue Saint-Louis, une plaque historique indique le site de la maison de Thomas Aston Coffin, érigée

Photo : Brigitte Ostiguy

en 1795-1797, qui devint hôtel de ville de 1840 à 1896. On songea pendant un temps à ériger l'Hôtel du Parlement québécois sur le site du vieux collège des Jésuites. Ce fut plutôt l'actuel hôtel de ville qui s'installa en 1896. Georges-Émile Tanguay en fit les plans, mariant le néo-roman états-unien au classicisme français et conférant un surprenant aspect médiéval à la silhouette de l'édifice. La coquetterie propre au Vieux-Québec ne lui fait-il pas chercher à paraître toujours plus vieux que son âge ?

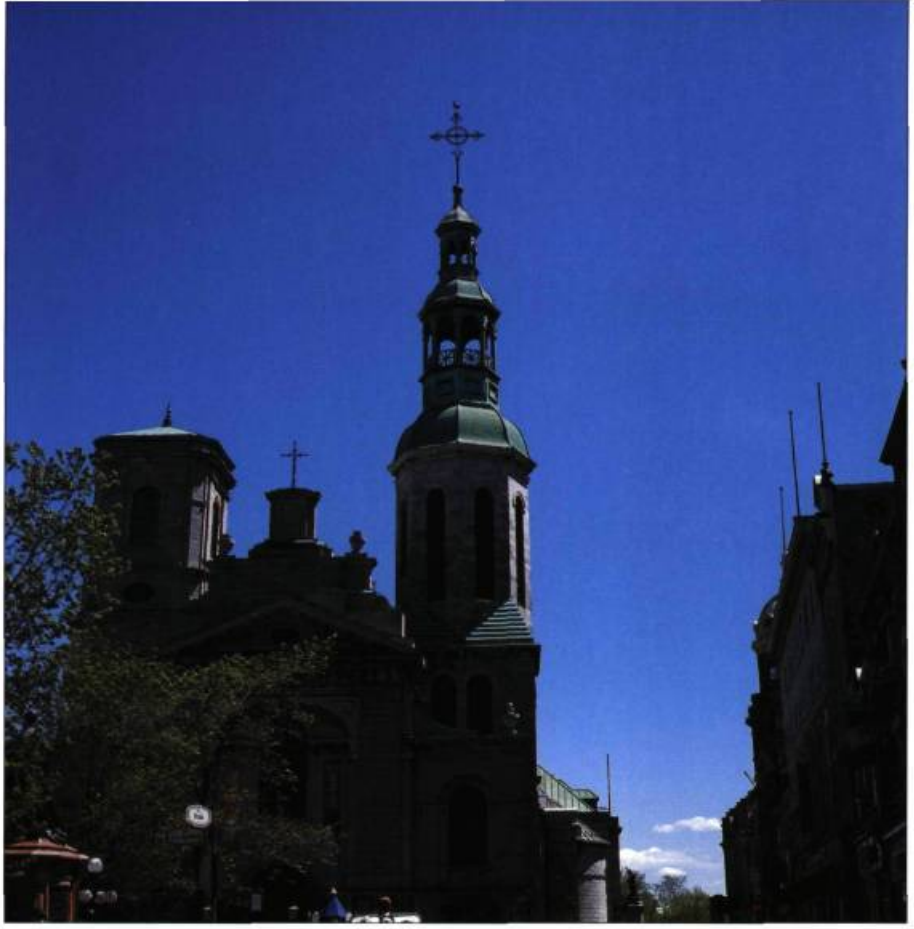
Québec, capitale religieuse

Le Vieux-Québec est depuis le XVIIe siècle une capitale religieuse. Animés d'une fidélité inébranlable à la foi des premiers arrivants, les Ursulines, les Augustines et les prêtres du Séminaire œuvrent et prient dans les mêmes sites ancestraux. L'évêque de la Nouvelle-France, dont le diocèse avait les dimensions d'un empire, y installa sa cathédrale et, en 1886, son séminaire. La cathédrale devint en 1874 la première basilique d'Amérique et son archevêque, le premier cardinal canadien. Depuis 1956, l'archevêque est le primat de l'Église canadienne. C'est aussi dans le Vieux-Québec que l'on érigea après la Conquête la première cathédrale de l'Église d'Angleterre hors des Îles britanniques. « Toutes les églises à Québec, notait en 1920 un journaliste du *Soleil*, présentent cette même apparence de propreté, de vie, de blancheur qui les font toujours rester jeunes... alors que les églises de pierre de France s'assombrissent. »

Mais les temples de Québec connurent aussi leurs avanies. Il ne subsiste plus dans le Vieux-Québec d'églises datant de

L'Hôtel du Parlement a été construit en 1877 hors des murs de la ville fortifiée. D'innombrables armoiries, blasons et emblèmes ornent ses murs.
Photo : Luc-Antoine Couturier

La cathédrale catholique de Notre-Dame-de-Québec devint, en 1874, la première basilique d'Amérique.
Source : Archives nationales du Québec



La basilique Notre-Dame-de-Québec fait face à l'hôtel de ville. Elle fut reconstruite en 1843, et sa façade revêt depuis un style néoclassique.
Photo : Brigitte Ostiguy

la Nouvelle-France; seuls nous sont parvenus des murailles, des ornements, des œuvres d'art et des objets du culte. Le feu a détruit tour à tour la cathédrale, la chapelle des Augustines et celle des Récollets. Les chapelles des Jésuites et des Ursulines ont été démolies. Seules les murailles de pierre de l'église Notre-Dame-des-Victoires remontent au régime français. À la demande de Mgr de Laval, cette église fut construite en 1687-1688 par l'architecte Claude Baillif. Elle devint une église-souvenir dès 1711 quand son nom évoqua deux « victoires » : celle de la résistance du gouverneur Frontenac à la flotte de Phipps en 1690 et celle, plus passive, du naufrage, en 1711, de la flotte de Walker qui se dirigeait vers Québec. Détruite en 1759 par les boulets anglais, l'église fut reconstruite de 1763 à 1766 par Jean Baillairgé. Son maître-autel, réalisé en 1878, évoque une ville-forteresse.

Les PUBLICATIONS DU QUÉBEC

Québec

Laissez-vous conter *notre histoire*

La Capitale *Lieu du pouvoir*
Un parcours historique à travers la ville de Québec
1997,148 pages, 200 pages photos et illustrations
Couverture rigide
24,95 $

Le Groupe des sept
Le paysage au Québec,1910-1930
38 oeuvres du Groupe des sept,
37 oeuvres d'artistes québecois
1997, 152 pages
29,95 $

La Côte-Nord
L'histoire de la Côte-Nord à travers
les lieux, les gens et les légendes.
1997, 272 pages, 300 photographies et illustrations
Couverture rigide et jaquette
75 $

1897, Grosse-Île au fil des jours
Lieu historique national depuis 1984
1997, 312 pages, 4 cartes,
34 illustrations couleurs et noir et blanc, 321 tableaux
29,95 $

Vente et renseignements:

Chez votre libraire

Commande postale:
Les Publications du Québec
C.P. 1005
Québec (Québec)
G1K 7B5

Internet: http://doc.gouv.qc.ca
Télécopieur: (418) 643-6177
1 800 561-3479
Téléphone: (418) 643-5150
1 800 463-2100

Au milieu d'un enclos ombragé sur la rue des Jardins, la cathédrale anglicane évoque « un coin du Vieux-Londres ».
Photo : Brigitte Ostiguy

Vue de la petite rue Donnacona. À gauche le vieux monastère des Ursulines.
Photo : Luc-Antoine Couturier

L'incendie de la basilique Notre-Dame de Québec, en 1922, ne laissa que des murs calcinés. Il fut alors décidé de reconstituer l'intérieur et son ornementation tels qu'ils étaient avant. Le Vieux-Québec devenait ville mémoire. La cathédrale avait déjà été reconstruite après la Conquête par Jean Baillairgé. C'est son fils François qui conçut en 1787-1795 le majestueux baldaquin qui couronne le maître-autel. Et, en 1843, le fils de ce dernier, Thomas, érigea la façade néoclassique actuelle. Ce dernier conçut également, au chevet de la basilique, l'austère palais archiépiscopal au style palladien.

À l'ombre des édifices modernes de l'Hôtel-Dieu, la chapelle des Augustines fut érigée en 1800-1803, vraisemblablement d'après un plan de l'abbé Philippe Desjardins, un prêtre chassé de France par la Révolution et devenu chapelain de l'Hôtel-Dieu. La chapelle des Ursulines date de 1902. Elle remplaçait celle de 1722 dont les chefs-d'œuvre d'ornementation ont heureusement été sauvegardés. Le magnifique retable en arc de triomphe d'esprit Louis XIV fut sculpté par Pierre-Noël Levasseur et ses fils de 1730 à 1736, et la dorure fut réalisée par les Ursulines. Deux plaques de marbre nous rappellent que le tombeau de Montcalm se trouve dans la crypte. La chapelle du sanctuaire Notre-Dame-du-Sacré-Cœur, des Missionnaires du Sacré-Cœur, a été édifiée en 1909-1910 et se veut une réplique de la chapelle d'Issoudun en France où fut fondée la communauté.

Dans le Vieux-Québec, des communautés protestantes s'assemblent encore chaque dimanche dans trois temples datant du XIXe siècle : la cathédrale anglicane ou épiscopale de la Sainte-Trinité, l'église presbytérienne Saint-Andrew et l'église unie Chalmers-Wesley. Elles sont de véritables lieux de souvenance. Leurs vitraux commémoratifs et les plaques qui couvrent leurs murs rappellent la mémoire des citoyens d'origine britannique qui vécurent à Québec. Au milieu d'un vaste enclos ombragé, la cathédrale anglicane évoque de façon saisissante « un coin du vieux Londres ». Ses architectes, officiers en garnison à Québec, s'inspirèrent d'ailleurs de l'église Saint Martin in the Fields de la capitale britannique. La cathédrale fut construite aux frais de la Couronne et on aperçoit toujours, dans la galerie du côté nord, la loge royale, en chêne anglais, réservée au souverain anglais ou à son représentant.

Des églises protestantes ont disparu, d'autres ont changé de vocation. L'ancienne Holy Trinity Church (1824) abrite la salle du Conservatoire d'art dramatique depuis 1970. La salle de l'Institut canadien a été aménagée dans la nef de l'ancienne église méthodiste Wesley (1849), inspirée de la First Unitarian Church de New York.

Québec, centre académique et économique

Les Jésuites fondèrent leur collège à Québec en 1635, un an avant celui de Harvard. L'école du monastère des Ursulines, mise sur pied en 1639, et le Petit Séminaire, fondé en 1668, poursuivent encore de nos jours leur œuvre d'enseignement entre les murs du Vieux-Québec. L'Université Laval, première université française d'Amérique, eut d'abord ses quartiers dans le Vieux-Québec avant de s'établir à Sainte-Foy.

On peut voir, sur les pelouses de l'hôtel de ville, les pierres du portail de l'ancien collège des Jésuites, démoli en 1877-1879 au grand regret des fervents de l'histoire. Construites autour d'une cour carrée, selon l'architecture conventuelle du classicisme français, les ailes du vieux séminaire, recouvertes d'un crépi blanchi à la chaux, logent depuis 1987 la Faculté d'architecture et d'aménagement de l'Université Laval. Les lanternes argentées de l'ancien pavillon central de l'université font désormais partie du profil du Vieux-Québec. L'imposant édifice de six étages, construit en 1854-1856 par Charles Baillairgé, fut le premier édifice à Québec doté d'un système structural en fer. C'est l'architecte Peachy qui, en 1875, coiffa l'édifice d'un toit mansardé Second Empire.

Au bout de la rue du Parloir, le vieux monastère des Ursulines y est établi depuis 1642. De nombreuses ailes, dont la construction s'échelonne de 1651 à 1988, se déploient aux abords des grands jardins séculaires.

La vie économique de Québec remonte à 1673, quand le site de la place Royale devint place de marché. Des négociants bâtirent leurs maisons dans les alentours, faisant de l'endroit le cœur de l'activité commerciale en Nouvelle-France. Leurs maison, reconstituées, sont devenues attraits touristiques. Plusieurs vieilles maisons des rues Sous-le-Fort, Notre-Dame, De Buade, Saint-Jean et des côtes de la Montagne et de la Fabrique ont été

constamment occupées par des boutiques depuis le XIXe siècle. Deux magasins datant du Régime anglais ont d'ailleurs toujours pignon sur rue : le magasin Darlington, ouvert en 1775 et — toujours propriété de la même famille — le magasin Simons, fondé en 1840.

Avec les belles colonnes doriques de son portique, l'édifice de la Douane, construit sur pilotis à la Pointe-à-Carcy en 1856, rappelle l'époque où le port de Québec était, avec ceux de Boston et de New York, l'un des plus fréquentés d'Amérique. Les importantes activités portuaires qui animèrent le Vieux-Québec, alors que la construction navale et le commerce du bois étaient en plein essor, ne sont plus que souvenirs évoqués au centre d'interprétation du Lieu historique national du Vieux-Port-de-Québec. Des hangars qui longeaient les quais Gibb, Hunt, Napoléon et autres, il ne reste plus rien.

Le bel édifice Thibaudeau de la rue Dalhousie, érigé en 1860 et inspiré des palais de l'Italie de la Renaissance, témoigne de l'époque dorée des importateurs de « marchandises sèches » et de quincaillerie, les Thibaudeau, Chinic, Amyot, Garneau établis face aux quais. Ils y côtoyaient les épiciers en gros et les marchands de semences et farines, les Renaud, Kirouac, Tanguay et Rioux dont les bâtiments se dressent toujours en bordure de la rue Saint-Paul.

Souvent méconnaissables, subsistent les maisons-boutiques des artisans : ferblantiers de la rue Cul-de-Sac, tonneliers de la rue du Sault-au-Matelot, tanneurs de la rue De Saint-Vallier. Aux halles du marché du Vieux-Port, se poursuit la vieille tradition des marchés qui animèrent le Vieux-Québec.

Le déclin que connut Québec et le déplacement des affaires vers d'autres quartiers ont forcé la reconversion des anciens édifices de la rue Saint-Pierre qui, jusqu'au milieu du XXe siècle, formaient le *Wall Street* de Québec. Ces constructions de style néoclassique, Renaissance ou Beaux-Arts, reprennent vie peu à peu après avoir été délaissées par les banquiers et les financiers.

Issu de cette ère de prospérité, l'ancien siège social de la compagnie de papier Price, domine la rue Sainte-Anne du haut de ses 16 étages. Au moment de son inauguration, en 1930, c'était un audacieux gratte-ciel. Il loge aujourd'hui des services administratifs de la ville.

En 1964, s'établissait rue Saint-Paul un premier marchand d'antiquités. Plusieurs, brocanteurs, marchands de tableaux et de livres anciens, suivirent son exemple. De nombreux ateliers et échoppes d'artisans et d'artistes se sont établis rue du Petit-Champlain. Restaurants et petits hôtels se multiplient dans les anciens édifices commerciaux. Le quartier, délaissé par les marins et les importateurs s'est fait touristique.

Pour la suite de Québec

Lord Dufferin avait rescapé la capitale fortifiée, mais le rythme des démolitions et des défigurations de la première moitié du XXe siècle firent planer de nouvelles menaces sur les vieux quartiers. À tel point que Gérard Morisset lança en 1952 ce cri d'alarme : « Il est relativement facile d'établir par une simple règle de trois qu'avant un quart de siècle il ne restera plus de la vieille ville que les fortifications et de belles images fanées. »

Toutefois, à compter des années 60, les initiatives des gouvernements, de citoyens, de promoteurs et d'architectes ont permis de réanimer les rues anciennes et de sauvegarder de nombreux vieux édifices. Ces bâtiments, issus d'époques où l'on construisait pour durer des siècles, racontent les diverses fonctions d'hier et d'aujourd'hui d'un Vieux-Québec qui continuera — c'est dans sa nature — à collectionner de nouveaux titres prestigieux : capitale de la francophonie en Amérique, capitale de la gastronomie, capitale de la neige...

Jean-Marie Lebel est historien à la revue Capaux-Diamants. *Il a publié sur le Vieux-Québec de nombreux articles et un guide historique.*

Suggestions de lectures

France Gagnon-Pratte et Éric Etter, *Le Château Frontenac. Cents ans de vie de château*, Québec, Éditions Continuité, 1993, 102 p.

La Capitale. Le lieu du pouvoir (textes de Jean-Marie Lebel, Jacques St-Pierre et Yves Beauregard), Québec, La Commission de la capitale nationale du Québec et Les Publications du Québec, 1997, 133 p.

George W. Leahy, *Regards sur l'architecture du Vieux-Québec*, Québec, Ville de Québec, 3e éd., 1990, 210 p.

Michel Lessard, *Québec, ville du patrimoine mondial : images oubliées de la vie quotidienne, 1858-1914*, Montréal, Les Éditions de l'Homme, 1992, 255 p.

L'édifice Thibaudeau de la rue Dalhousie près du Vieux-Port a été érigé en 1860. Sa construction, inspirée des palais de l'Italie de la Renaissance, témoigne de l'époque dorée des importateurs.
Photo : Brigitte Ostiguy

Jacques Mathieu (dir.) *Les Plaines d'Abraham, le culte de l'idéal*, Sillery, Septentrion, 1993, 313 p.

Luc Noppen et Lucie K. Morisset, *Foi et patrie. Art et architecture des églises à Québec*, Québec, Les Publications du Québec, Ville de Québec, Ministère de la Culture et des Communications du Québec, 1996, 179 p.

Luc Noppen, Claude Paulette et Michel Tremblay, *Québec, trois siècles d'architecture*, Montréal, Libre Expression, 1979, 440 p.

Un parcours en cinq temps. 5 sites archéologiques, Québec, Ville de Québec, 1993. 36 p.

Vieux Québec, Cap-Blanc. Place forte et port de mer (textes de Danielle Blanchet, Louise Forget et Sylvie Thivierge), Québec, Ville de Québec, 1989, 80 p.